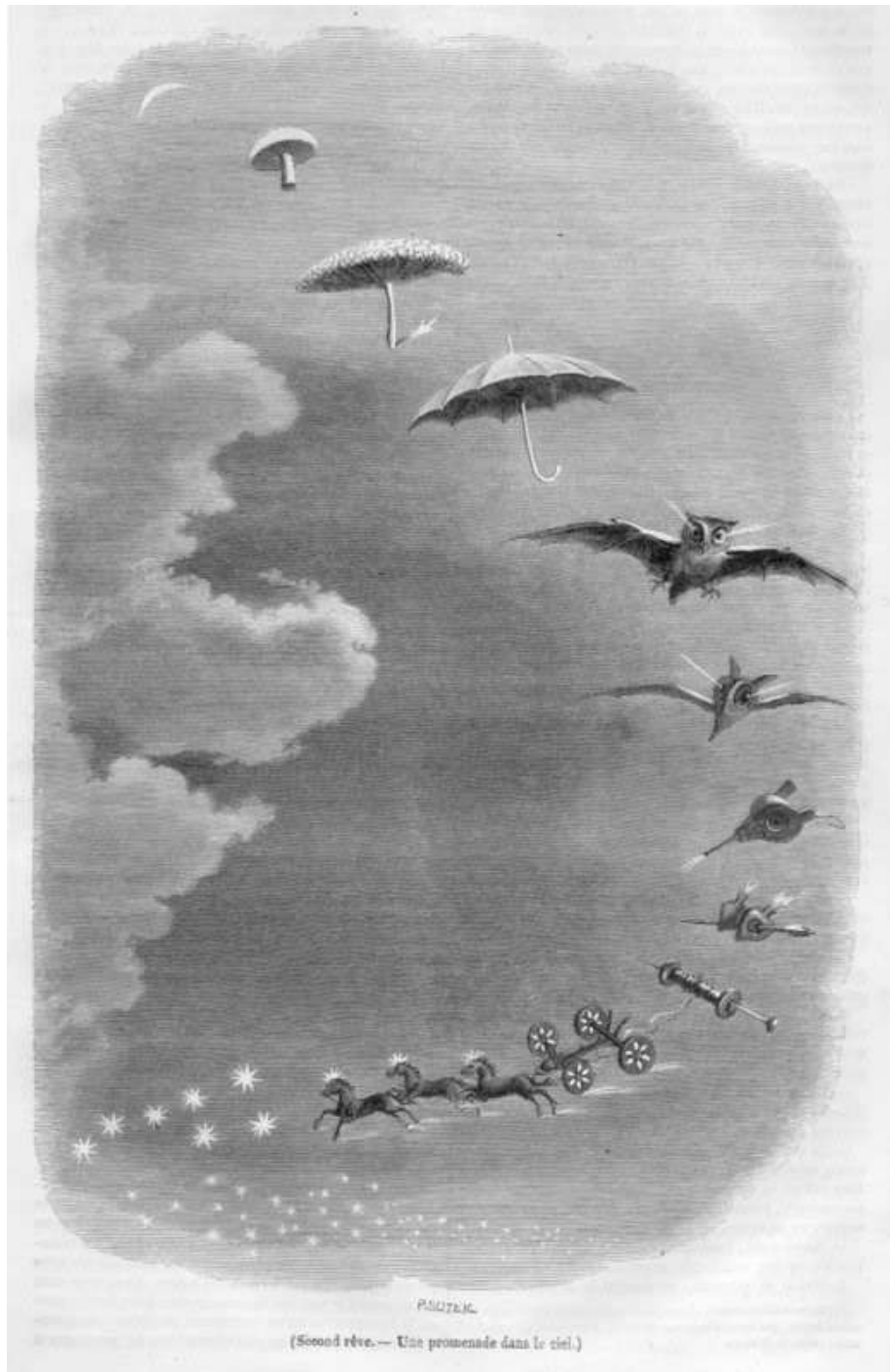


LA LETTRE

LES ACTUALITÉS DIX-NEUVIÉMISTES DE LA SERD
N° 24 – JUIN 2018

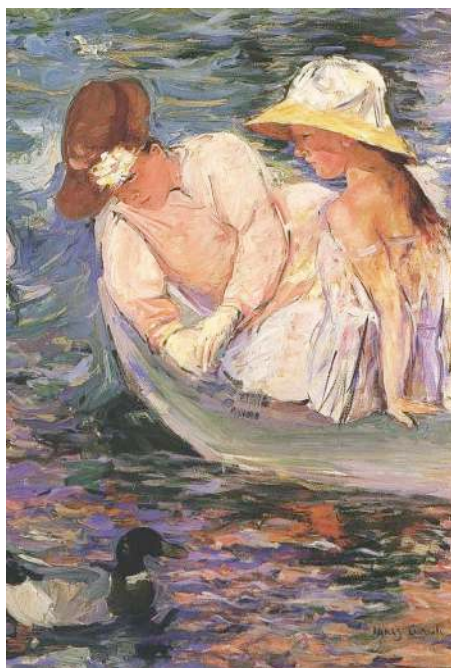


SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ROMANTIQUES ET DIX-NEUVIÉMISTES

SOMMAIRE

- Éditorial
- L'Assemblée générale
- Le Conseil d'Administration
- L'agenda de la SERD
- Les Doctoriales
- L'Atelier du XIX^e siècle
- Le Magasin*
- Le Comité de liaison des associations dix-neuviémistes (CL19)
- Chronique internationale
- Postes
- En zigzag
- Carnet

Éditorial



Une nouvelle année universitaire s'achève : ne nous privons pas de savourer les joies que celle-ci a réservées à notre Société ! Notre congrès sur l'œil du XIX^e siècle, qui s'est tenu en mars, a été une vraie réussite : variées et passionnantes, les communications se sont succédé devant un public fourni, dans cet admirable cadre que nous offrait la fondation Singer-Polignac.

Autre joie, le recrutement comme maîtres de conférences de jeunes membres très actifs de la SERD : toutes nos félicitations en particulier à Victoire Feuillebois, Amandine Lebarbier, Émilie Pézard et Marie-Clémence Régnier !

Enfin cette Lettre vient une nouvelle fois témoigner, par la multiplicité de ses rubriques, de la vitalité de notre Société ; les Ateliers, les Doctoriales, *Le Magasin*, sans oublier les indispensables Zigzags de Philippe Hamon : merci à tous ceux qui contribuent à la réussite de ces différents travaux !

Bonne lecture et bon repos estival à tous,

Marie-Ange FOUGÈRE



Le Conseil d'Administration

Le Conseil d'administration de la SERD s'est tenu le samedi 9 juin 2018, à 10 h, à la Bibliothèque Jacques-Seebacher (Université Paris-Diderot).

Présent-e-s : Frédérique Desbuissons, Brigitte Diaz, José-Luis Diaz, Béatrice Didier, Victoire Feuillebois, Florence Fix, Antonia Fonyi, Marie-Ange Fougère, Philippe Hamon, François Kerlouégan, Mathilde Labbé, Bertrand Marchal, Sarga Moussa, Émilie Pezard, Valentina Ponzetto, Nathalie Preiss, Marie-Clémence Régnier, Guy Rosa, Julien Schuh, Gisèle Séginger, Jean-Didier Wagneur, Jean-Claude Yon.

Excusé-e-s : Christèle Couleau, Aude Deruelle, Aurélie Foglia, Emmanuel Fureix, Françoise Gaillard, Jean-Marie Privat, Éléonore Reverzy, Daniel Sangsue.

1. État des finances et des adhésions

La réunion débute par l'état des finances, des adhésions et des subventions. Antonia Fonyi annonce que notre solde est de 48 765 euros. La somme peut sembler conséquente, mais les dépenses n'ont pas toutes été réglées à ce moment de l'année (il faudra notamment prendre en compte la dépense du *Magasin*). De plus, n'est pas comptée ici la subvention octroyée par le CNL pour 2017 (5 000 euros), qui n'a pas encore été versée.

Notre Trésorière annonce également que la Société ne compte à ce jour que 242 adhérents. Nous en avons 276 à la même époque l'an dernier et près de 400 il y a encore quelques années. Nous avons déjà abordé, dans de précédents CA, cette question de la baisse des adhésions. Guy Rosa tient toutefois à préciser que l'on peut se réjouir du nombre important de nouveaux adhérents.

2. Publications périodiques

Romantisme

Éléonore Reverzy a dressé un bilan, dont José-Luis Diaz nous fait part.

Les numéros 2 et 3 initialement prévus cette année paraîtront dans l'ordre inverse : « La Charité » a devancé « Écritures régionalistes » (dont les épreuves viennent d'arriver et qui paraîtra en octobre), car la coordinatrice n'a pu rendre son introduction et la traduction des articles à temps. L'une des nouveautés de ce numéro est qu'il comprendra un article en anglais, ce qui a suscité des débats dans le dernier comité de rédaction, mais a été accepté (ceci s'explique par le sujet du dossier et par le fait qu'il est dirigé par une collègue américaniste de Paris VII). Cela est voué à demeurer exceptionnel, mais le comité s'est accordé sur le fait que, en fonction du sujet du dossier ou des contributeurs, un article en anglais pouvait être publié de temps en temps. Les collègues historiens sont plutôt favorables à cette ouverture à l'anglais, soutenue par ailleurs par le CNRS (ce qui pourra soutenir notre argumentation lors de prochaines demandes de subventions). À noter cependant que Colin-Dunod a confirmé que l'éditeur pouvait financer pour moitié les frais de traduction d'un article et que le collègue coordinateur pouvait solliciter son équipe de recherches pour le complément.

Au Festival d'Histoire de l'art de Fontainebleau (1^{er}-3 juin 2018), *Romantisme* était représenté par Jacqueline Carroix, Ségolène Le Men et Éléonore Reverzy devant un public plus nombreux que les années précédentes (une quinzaine d'auditeurs). Éléonore Reverzy indique par ailleurs qu'une opération promotionnelle par an lui semble suffisante : cela a été le cas en 2016 pour le

numéro « Musées » (Musée de Saint-Germain), en 2017 pour le numéro « Bibliothèques » (Bibliothèque des Amis de l'Instruction) et cette année à Fontainebleau pour « Rêver ». Elle formule par ailleurs le souhait que la revue soit à nouveau présente au Salon de la Revue et annonce qu'elle sollicitera l'éditeur à cette fin.

Le prochain comité de rédaction se réunira le 14 juin. Le prochain numéro sera consacré aux « Antirromantismes » (coordination : Sarah Al-Matary et Stéphane Zékian).

Philippe Hamon ajoute que le lancement des numéros est une bonne chose. Il cherche un lieu pour le lancement du numéro sur « La Charité ».

Le Magasin du XIX^e siècle

Le prochain numéro, dont le dossier a pour titre « Cosmopolis », est quasiment achevé. Il paraîtra, comme d'habitude, à l'automne. Il a été coordonné par Victoire Feuillebois. Le sommaire du numéro nous est présenté. Trois propositions de couvertures, réalisées par la graphiste Aurélia Wagneur, circulent. Le CA vote pour l'une d'elles, qui représente un globe.

Une discussion s'engage sur les sujets des prochains numéros. José-Luis Diaz précise que « La Société du spectacle » a été prévu pour 2019 et « Réseaux » pour 2020. Deux autres sujets sont susceptibles d'être abordés dans les années qui viennent : « C'est la fête ! » et « Tempêtes sous un crâne ». Concernant « La Société du spectacle », José-Luis Diaz lit un bref florilège de textes du XIX^e siècle (dont un texte significatif d'Armand de Pontmartin) et précise que l'idée est d'interroger la mise en scène permanente de la vie sociale au XIX^e siècle. Le titre de l'essai de Guy Debord ayant déjà été choisi par la revue « Dix-huitième siècle », d'autres titres possibles sont évoqués : « Société du spectacle » (sans l'article), « Tous en scène ! », etc. La discussion est riche de propositions stimulantes.

Julien Schuh présente ensuite le numéro « Réseaux ». Il s'agira de se pencher sur la « réticularisation » de la société au XIX^e siècle (nouveaux réseaux de la société révolutionnée, réseaux politiques, réseaux des sociétés secrètes, œuvres qui se conçoivent en flux ou en réseaux, sans compter le réseau ferré, celui des cartes, le réseau dans son sens médical et organique, etc.). Certains objectent que le mot « réseau » demeure relativement peu employé au XIX^e siècle, mais le projet emporte l'adhésion. Jean-Claude Caron précise que le cadrage théorique devra être solide, car la thématique du « réseau » concerne potentiellement toute chose, ce qui peut créer un effet de dispersion.

Le Site et la Lettre

Julien Schuh indique que le Site, dans sa nouvelle formule, fonctionne bien. On compte environ 2 000 visiteurs uniques par mois (et 3 000 au moment des Congrès). La page d'accueil a été modifiée et rendue plus réactive à l'actualité de la recherche. Il précise aussi qu'il est important que nous conservions une visibilité sur Twitter et Facebook, car de nombreux visiteurs arrivent sur notre site par ces deux media. Enfin, la transition depuis l'ancien site de Lyon n'est pas terminée : 200 à 300 articles au format PDF demeurent encore à transférer. Julien Schuh est aidé, pour ce travail, par Émilie Pézard.

Marie-Ange Fougère annonce que la prochaine Lettre sera envoyée aux sociétaires avant la fin du mois de juin.

3. Comité de liaison des associations dix-neuviémistes (CL19)

Mathilde Labbé rappelle que la quatrième édition du prix de la thèse dix-neuviémiste (prix Ary-Scheffer) a eu lieu le 7 avril dernier à l'École des Chartes. Les lauréats en sont Mathias Dreyfuss, Laure Demougin et Stéphane Rioland. La présidente du CL 19, Antonia Fonyi, ajoute que la Journée des Associations qui a précédé a été une réussite et appelle de ses vœux le renouvellement de ce genre de coopération avec le CTHS. Mathilde Labbé annonce que le CL 19 est devenu une association loi 1901, dont la présidente est Antonia Fonyi et dont elle est la secrétaire générale.

Elle rappelle que des « Rencontres Frankenstein », organisées par l'association, auront lieu, à la Fondation Thiers, les 23 et 24 novembre 2018.

4. Actes des Congrès, colloques et journées d'étude

Actes publiés

Les actes de la journée d'étude sur *Le Faux au XIX^e siècle* (18 janvier 2013, Agathe Novak-Lechevalier et Nicolas Wanlin) ont paru sur le Site.

Les actes de la séance des Doctoriales de la SERD consacrée aux *Espaces et lieux de l'intime* qui a eu lieu le 8 avril 2016 (Romain Enriquez, Marie-Clémence Régner) ont été publiés sur le Site.

Les actes de la séance *Le Personnage, un modèle à vivre ?*, qui s'est tenue le 9 décembre 2016 (Émilie Pézard), ont paru conjointement sur Fabula et sur le Site.

Actes en cours de publication

Les actes du VI^e Congrès de la SERD (28-30 janvier 2014, *Les Mondes du spectacle au XIX^e siècle*, Sophie Lucet, Agathe Novak-Lechevalier et Jean-Claude Yon) vont paraître prochainement sur le Site. Jean-Claude Yon remercie chaleureusement Florence Fix et Valentina Ponzetto d'avoir effectué le gros travail d'édition.

Les actes du VII^e Congrès de la SERD (19-22 janvier 2016) sur *Le XIX^e siècle face au futur* (Claire Barel-Moisan, Aude Deruelle et José-Luis Diaz) vont également être publiés sur le Site. Les articles sont prêts. Claire Barel-Moisan va les envoyer à Julien Schuh et Émilie Pézard.

Concernant les actes du VIII^e Congrès de la SERD (26-29 mars 2018), consacré à *L'Œil du XIX^e siècle*, Erika Wicky et Marie-Ange Fougère vont mettre en place un comité éditorial qui se réunira à la rentrée.

Pour les actes de la journée d'étude de la SERD du 13 février 2015 consacrée aux *Lectures critiques du romantisme* (Victoire Feuillebois et José-Luis Diaz), les épreuves ont été reçues cette semaine. La publication est prévue aux Classiques Garnier.

Les actes de la Journée d'étude de la SERD du 5 décembre 2015 sur *Les XIX^e siècles de Roland Barthes* (Mathilde Labbé et José-Luis Diaz) sont un peu moins avancés. Leur publication est prévue aux Impressions nouvelles.

Les actes du colloque de la SERD en collaboration avec l'Arsenal et l'université Jean-Jaurès de Toulouse (14-15 octobre 2016) consacré à *L'Histoire littéraire en mode mineur : le rôle des bibliophiles dans la promotion d'un panthéon littéraire alternatif au XIX^e siècle* (Marine Le Bail) sont en cours de publication dans la revue suisse *Histoire et Civilisation du Livre* que dirige Yann Sordet (parution prévue en 2019).

Concernant la séance de l'Atelier du XIX^e siècle *Les Intérieurs d'écrivain en vitrine : la vie littéraire vue du mobilier* (9 octobre 2015, Bibliothèque de l'Arsenal, Margot Favard et Marie-Clémence Régner), l'édition est prévue sur notre Site, de même que pour *Centenaires, jubilé, commémorations* (Marie-Clémence Régner, 2 décembre 2017, Bibliothèque de l'Arsenal).

5. Manifestations à venir

L'Atelier du XIX^e siècle

La dernière séance de l'année universitaire 2017/2018 a eu lieu le 1^{er} juin 2018. Elle était intitulée « Autour de *Jean Sbogar* de Charles Nodier : le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme » et organisée par Émilie Pézard et Marta Sukiennicka à la Bibliothèque de l'Arsenal. Émilie Pézard revient sur cette séance, fort réussie et qui prouve que l'Atelier a tout intérêt à systématiser une séance annuelle sur une étude monographique.

Le 21 septembre 2018 aura lieu la première séance de l'année 2018/2019. Son sujet est « Quelles sources pour l'histoire des sens ? » Elle est organisée par Barbara Giraud et Érika Wicky et se déroulera à la Fondation Biermans-Lapôtre de la Cité universitaire internationale.

Le 7 décembre 2018 se tiendra la seconde séance. Consacrée aux « Chefs-d'œuvre inconnus », elle est organisée par Amandine Lebarbier et se déroulera à la Maison de Balzac.

Une proposition d'atelier a été reçue. Elle est exposée aux membres du CA et retenue. La séance aura lieu à la Maison de la Recherche de l'université Paris 3 le 26 avril 2019 et est intitulée « Barbe-Bleue, Chambre noire : mémoire d'un conte de fées au XIX^e siècle ». Elle est organisée par Hermeline Pernoud et Marion Glaumaud-Carbonnier. À ce propos, Jean-Claude Yon précise qu'il serait intéressant d'étudier Barbe-Bleue dans l'opéra, en partie dans Offenbach.

Il manque des propositions d'ateliers pour 2019. Plusieurs sont évoquées : « Penser les études culturelles » (Françoise Gaillard), « L'adaptation au cinéma » (Marine Le Bail), « Fiction et éthique » (Magali Myoupo), « Les frontispices » (Axel Hohnsbein).

Émilie Pézard souligne, pour finir, que le format de l'Atelier a pris en ampleur pour parfois atteindre celui de véritables Journées d'étude. Sans doute est-il important de conserver, à côté de ces Journées d'étude, la possibilité de séances d'Atelier d'un format plus modeste.

Journée des préparateurs d'agrégation

L'œuvre au programme pour la session 2019 est *Le Cousin Pons* de Balzac – œuvre qui répond aux « recommandations » que nous avons formulées, comme nous le faisons désormais chaque année. Puisqu'il y a cette année déjà deux colloques parisiens prévus, il est judicieux de ne pas maintenir la matinée de conférences, comme nous l'avons pratiqué pour la première fois l'année dernière sur *L'Éducation sentimentale*, mais, au contraire, de mettre l'accent sur ce qui fait la spécificité de cette journée et son utilité, à savoir la table ronde où les préparateurs échangent à propos des difficultés de l'œuvre, des questionnements qu'elle suscite, des sujets de leçon, etc. L'après-midi de travail, qui promet d'être ainsi plus vivante et plus constructive, est fixée au vendredi 28 septembre 2018, de 14h à 17h. Elle sera suivie d'un pot amical.

Afin d'établir une liste de diffusion, nous prions les collègues préparateurs et préparatrices de le faire savoir auprès de François Kerlouégan : francois.kerlouegan@univ-lyon2.fr

Une bibliographie critique concernant *Le Cousin Pons* sera mise en ligne sur le Site.

Assemblée générale de 2019

Une discussion collective a lieu concernant l'organisation de l'Assemblée générale de janvier 2019. Tout en remerciant Jean-Claude Caron, Philippe Hamon et Françoise Gaillard pour l'organisation des deux dernières conférences « d'avant AG », José-Luis Diaz estime que ce nouveau « format » n'a pas convaincu. Que fait-on pour la prochaine Assemblée ? Doit-on revenir à l'ancien « format », celui d'une demi-journée d'étude organisée l'après-midi avant l'AG ? Tout le monde tombe d'accord sur le fait que ces deux types de réunions ne sont pas indispensables pour faire venir les sociétaires à l'AG. Ce qui compte, semble-t-il, est de donner davantage d'importance à cette dernière en lui conférant la dimension de débat intellectuel dont elle a pu être sans doute dépourvue depuis quelque temps. Plusieurs avis et propositions, cordiaux et constructifs, sont émis : débattre de l'essence même de notre Société et de ses orientations (dresser un rapport moral) ; ou proposer un sujet défini à l'avance à soumettre à la discussion ; ou encore – c'est cette proposition qui l'emporte – débattre afin de faire émerger le sujet du IX^e Congrès (2020).

L'Assemblée générale se tiendra soit le vendredi 18 janvier, soit le vendredi 25 janvier 2019. Le lieu n'est, quant à lui, pas encore fixé définitivement.

6. Manifestations associées

Marie-Clémence Régnier et Romain Enriquez, représentants des « Doctoriales de la SERD » lors du présent CA, nous informent que la journée des Doctoriales, clôturant les deux années du séminaire sur le thème « Croire » s'est tenue avec succès à Paris-Diderot, le 25 mai 2018. Le thème du prochain séminaire sera fixé le samedi 23 juin. Une nouvelle équipe d'animation se dessine. En effet, Amandine Lebarbier, Magalie Myoupo et Marie-Clémence Régnier, élues pour deux d'entre elles maîtres de conférences, ont choisi de laisser leur place l'an prochain au profit de trois autres participantes assidues du séminaire : Fanny Arama, Anne Orset et Marie-Agathe

Tilliette, qui viendront ainsi se joindre à Manon Amandio et Romain Enriquez, qui continueront à participer à l'organisation des Doctoriales.

Le Festival d'Histoire de l'Art de Fontainebleau vient d'avoir lieu (1^{er}-3 juin 2018). Son thème était « Le Rêve ». Pour Frédérique Desbuissons, la position de la SERD doit être clarifiée : soit la Société souhaite ne plus y participer, soit elle s'en empare davantage, ce qui nécessite davantage de motivation collective.

Sarga Moussa informe que s'est tenu récemment, à Francfort-sur-le-Main, le colloque « Villes en guerre », organisé par Frank Estelmann, correspondant allemand de la SERD, et Aurore Peyrole (IFRA), auquel la SERD était associée. Plusieurs membres du CA y ont participé.

6. Questions diverses

Mathilde Labbé annonce qu'a été créé un répertoire des thèses dix-neuviémistes, qui a été mis sur le Site. Philippe Hamon précise que les excellents jeunes docteurs qui y figurent doivent être approchés par la SERD.

Le prochain CA aura lieu le samedi 29 septembre, à 10h, à la Bibliothèque Jacques-Seebacher (Université Paris-Diderot).

Le Secrétaire général,
François KERLOUÉGAN



L'Agenda de la SERD

21 septembre 2018 « L'Atelier du XIX^e siècle » : « Quelles sources pour l'histoire des sens ? », Érika Wicky, fondation Biermans-Lapôte.

28 septembre 2018 **Journée des préparateurs d'agrégation** : Balzac, *Le Cousin Pons* (Université Paris-Diderot, Centre Seebacher).

23-24 novembre 2018 **CL 19** : « Rencontres Frankenstein » à la fondation Thiers.

décembre 2018 « L'Atelier du XIX^e siècle » : « Les chefs-d'œuvre inconnus », Amandine Lebarbier, à la Maison de Balzac.

26 avril 2019 « L'Atelier du XIX^e siècle » : « *Barbe-Bleue*, chambre noire : références et mémoires d'un conte de fées au XIX^e siècle », Hermeline Pernoud et Marion Glaumaud-Carbonnier



Les Doctoriales

Les Doctoriales de la SERD changent d'équipe organisatrice. Restent dans le comité Manon Amandio (doctorante à l'université Paris Nanterre sous la direction de Karen Haddad) et Romain Enriquez (jeune docteur de l'université Paris-Sorbonne sous la direction de Bertrand Marchal) ; ils sont rejoints par Fanny Arama (doctorante à l'université Paris-Diderot sous la direction de Paule Petitier), Anne Orset (doctorante à l'université Paris-Sorbonne sous la direction de Pierre Glaudes) et Marie-Agathe Tilliette (doctorante à l'université Paris Nanterre sous la direction de Karen Haddad).

La nouvelle équipe adresse ses plus vifs remerciements à Amandine Lebarbier, Magalie Myoupo et Marie-Clémence Régnier pour leur travail remarquable et leur investissement continu dans l'organisation du séminaire des Doctoriales.

La journée d'études des Doctoriales de la SERD, intitulée « Les folles croyances du XIX^e siècle », s'est déroulée le 25 mai 2018 au centre Jacques-Seebacher. Elle était organisée par Manon Amandio, Amandine Lebarbier, Magalie Myoupo, Anne Orset et Marie-Agathe Tilliette. Deux conférences inaugurales, le matin et l'après-midi, ont été données respectivement par Bertrand Marquer (MCF HDR / Université de Strasbourg) et Nicole Edelman (MCF HDR / Paris Nanterre).

Cette journée d'études clôt un cycle de deux ans de réflexion autour du thème « Croire ». Le prochain thème du séminaire sera débattu et voté durant la dernière séance des Doctoriales, le 23 juin 2018.



L'Atelier du XIX^e siècle

« Quelles sources pour l'histoire des sens ? »

Érika Wicky (FNRS/Université de Liège)
Fondation Biermans-Lapôtre, Cité internationale universitaire, Paris
21 septembre 2018

Programme

9h : Accueil des participant·es

Érika Wicky, FNRS / Université de Liège, *Introduction*

Session 1 : Histoire du livre, histoire des sens

9h30 – 10h : Judith Lyon-Caen, EHESS, *À voir et à toucher : albums érotiques romantiques*

10h – 10h30 : Marie-Thérèse Duffau, CNRS/IHRIM, *Les sens à travers la presse pour la jeunesse du XIX^e siècle*

10h30 – 11h : Pause

Session 2 : Les sources littéraires de l'histoire des sens

11h – 11h30 : Susan Harrow, University of Bristol, *Vers une approche multi-sensorielle du roman industriel : Germinal (Zola)*

11h30-12h00 : Sophie-Valentine Borloz, Université de Lausanne : *La verve de la verveine : La notion controversée de « code olfactif » au prisme des discours prescriptifs et romanesques sur l'odeur à la fin du XIX^e siècle*

12h00-12h30 : Aya Umezawa, Université de Toyama, *Les prisonniers « sentis » : L'usages de la littérature des prisonniers dans une recherche historico-littéraire*

12h00 – 13h30 : Déjeuner

Session 3 : Le sens de la vue

13h30 – 14h : Corinne Doria, Paris 1 / Université de Milan, *La vue dans la presse médicale et la presse populaire au XIX^e siècle. « Regards croisés »*

14h – 14h30 : Alessandra Ronetti, Université Paris 1 / Scuola Normale Superiore de Pise, *De la psychologie à l'esthétique « expérimentale ». Vers une histoire du sens de la couleur dans le second XIX^e siècle*

15h – 15h30 : Pause

Session 4 : Renouer avec les perceptions passées

16h – 16h30 : Carl Havelange, FNRS / Université de Liège, *Peau contre peau. L'invention documentaire en histoire des sens*

16h30 – 17h : Mylène Pardoën, MSH de Lyon, *Archéologie du paysage sonore : comment restituer le passé sensible et sensoriel ?*



« Les chefs-d'œuvre inconnus »

Amandine Lebarbier, Maison de Balzac, décembre 2018

Si, comme l'a montré Céline Delavaux dans son *Musée impossible*, l'histoire de l'art est aussi peuplée de fantômes, cet atelier vise à conduire une réflexion sur la bibliothèque fantôme, le musée imaginaire et la musicothèque fictive constitués par la littérature du XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Suite à l'ouverture du Musée central des arts en 1793, rapidement rebaptisé Musée Napoléon, le statut de l'œuvre d'art se modifie en profondeur : devenus visibles, aisément copiables, non plus admirés *in situ* mais dans un nouvel espace qui invente ses propres règles de circulation, les trésors de l'histoire de l'art s'exhibent au regard de tous. Aussi la vogue des fictions d'artistes se caractérise-t-elle par un repli spatio-temporel dans la première moitié du siècle : les intrigues privilégient l'Italie de la Renaissance, la France du XVII^e siècle, et placent l'atelier de l'artiste au cœur du dispositif d'écriture.

Dans une approche comparatiste et intermédiaire, cet atelier sera un point d'entrée dans ces œuvres qui se dérobent dans de mystérieuses mansardes, cachées derrière des tentures, et qui engagent une réflexion multiple sur le statut à conférer à l'œuvre d'art



« Barbe-Bleue, chambre noire : Références et mémoires d'un conte de fées au XIX^e siècle »

Marion Glaumaud-Carbonnier (Sorbonne nouvelle) et
Hermeline Pernoud (Sorbonne nouvelle et Lille)

Paris Sorbonne Nouvelle
26 avril 2019



Hermann Vogel, *Le cabinet de La Barbe Bleue*, Paris, Maison Quantin, 13,3 X 13,7 cm, 1887.

Répertoire des thèses dix-neuviémistes

Le Comité de liaison des associations dix-neuviémistes est devenu une association depuis la fin du mois de mars 2018. Les statuts en ont été déposés à la Préfecture, de manière à assurer l'indépendance administrative du réseau, jusqu'ici généreusement hébergé par la SERD.

Le CL 19 a souhaité constituer, à l'usage des chercheurs, des institutions culturelles et du grand public, un répertoire des thèses dix-neuviémistes. Créé en 2018 et régulièrement mis à jour, celui-ci regroupe les travaux qui nous ont été signalés par leurs auteurs et a vocation à s'enrichir tous les ans. Il peut être consulté sur le site du CL 19 à l'adresse suivante :

<https://comitexix.hypotheses.org/1458>

Mathilde LABBÉ

Rencontre « Frankenstein »

Dans l'esprit du CL 19, ces Rencontres sont destinées à faire se rencontrer la sphère académique et savante et le grand public érudit autour du mythe de Frankenstein et ses postérités depuis le XIX^e siècle, en incorporant des questionnements contemporains d'histoire des idées et une perspective sur la place du mythe dans la vie culturelle.

Ouverture du colloque :

M. François d'Orcival, administrateur de la Fondation Thiers,
Mme Antonia Fonyi, présidente du CL 19

Premier axe : postérités d'un mythe

- Béatrice Didier, professeur émérite de littérature française à l'École Normale Supérieure de Paris : « Mary Shelley et le roman féminin »
- Daniel Compère, MCF émérite à l'Université Paris III et spécialiste du roman populaire : « *Frankenstein* et le mythe polaire »
- Michel Faucheux, MCF à l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon : « *Frankenstein* et le Golem »
- Ada Ackerman, CNRS, commissaire de l'exposition : retour sur l'exposition *Golem ! Avatars d'une légende d'argile* du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (2017)

Second axe : enjeux de représentation

- Shane Lillis, professeur de littérature anglaise et américaine à l'Université de Nantes : « Voir et montrer l'*informe* et l'*innommable* dans *Frankenstein* de Mary Shelley »
- Jacqueline Razgonnikoff, Comédie Française : « Avatars d'une poupée – Mary Shelley et Jacques Audiberti »
- Jean-François Peyret, metteur en scène et organisateur d'une journée « Frankenstein » au Collège de France le 18 mai 2018 : présentation du spectacle *La Fabrique du monstre*, avec Jeanne Balibar et Jacques Bonnaffé, commande de l'IRCAM pour la MC Montreuil, 2018.

Troisième axe : enjeux éthiques contemporains

- Ugo Batini, professeur de classes préparatoires, Paris : « *Frankenstein*, symptôme monstrueux »
- Isabelle Safa, CL 19 : « Le réinvestissement politique de la métaphore du monstre dans *Frankenstein à Bagdad d'Ahmed Saadaoui* (2013) »

- Alexandre Moatti, ingénieur des Mines, chercheur associé à l'Université Paris-Diderot : « Du vitalisme au transhumanisme : science, technique et représentation de la science dans *Frankenstein* »
- Jean-François Chassay, professeur à l'Université du Québec à Montréal : « Frankenstein et l'animalité »

Catherine Bréchnignac, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, conférence de clôture :
« Frankenstein dans les discours scientifiques et l'imaginaire des sciences ».

Victoire FEUILLEBOIS

Chronique internationale

Ki Jeong, correspondante de la SERD en Corée du Sud, nous fait part des activités concernant le XIX^e siècle en Corée du Sud en 2017 :

1. Traductions

Émile Zola, *L'Argent*, traduit par Ki-Hwan YU, Munhak, 2017.
Honoré de Balzac, *Le Colonel Chabert*, traduit par In-Kyung Kin, 2017

2. Atelier du XIX^e siècle (23 février 2017, à l'Université Ewha)

Tchuly YI, « Balzac et la question du réalisme »,
Chan-Kyu LEE, « Zola et le paysage sonore »

3. Articles

1) *Études de langue et littérature françaises*, publiées par la **Société coréenne de langue et littérature françaises**

Deok-hee KIM, « Aventure d'amour des menteurs dans les comédies de Corneille, de Marivaux, et de Musset », 109, pp.5-33.

Hyun-jung KWON, « *Thérèse Raquin*, un théâtre expérimental de Zola », n° 112, pp.5-41.

Do-hoon KIM, « Le dossier clinique du Mal du siècle chez Alfred de Musset : le cas du bovarysme », 112, pp.43-68.

2) *Revue d'études franco-coréennes*, publiée par la **Société d'études franco-coréennes**

Seungmi YANG, « Une perspective sur le type de Balzac : autour du recueil, *Le Livre mystique* », 79, pp. 29-54.

Jung-Ah KIM, « L'étude sur la locution du <je> chez Gérard de Nerval », 80, pp. 5-41.

Yoon-Kyoung CHOI, « La crise poétique et le jeu du mensonge chez Mallarmé », 80, pp. 71-96.

3) *Revue d'études françaises*, publiée par l'**Association coréenne d'études françaises**

Arma PARK, « Étude sur la relation entre *Le Rayon vert* de Jules Verne et la collection, 'Voyages extraordinaires' », 97, pp. 49-74.

Heo-Kyung KIM, « La critique d'art de Baudelaire sur l'esthétique de la dualité de Delacroix dans la peinture », 97, pp. 321-347.

Kyoung-Ran KANG, « Problème de la description chez Chateaubriand », 98, pp. 1-26.

In-Sook KO, « Un portrait de Charles Baudelaire », 99, pp. 1-37.

Sung-Taek KIM, « Hérodiade, topos de la femme fatale chez Mallarmé », 99, pp. 231-254.

4) *Études de la culture et des arts en France*, publiées par l'Association des études de la culture et des arts en France

Ida DAUSSY, « Maupassant et la Normandie : entre réalisme et naturalisme ? », 59, pp. 1-34.

Hai-Young PARK, « Francesco Colonna et l'amour néoplatonique dans *Le Voyage en Orient* et *Sylvie* de G. de Nerval », 59, pp. 87-116.

Okkeun SHIN, « Rimbaud et surréalisme : autour du *manifeste du surréalisme* de Breton », 59, pp. 117-156.

Gye-Sun KIM, « L'étude sur "les procédés du roman moderne" appliqués à *Salammô* », 60, pp. 1-27.

Yunyeong LEE, « Modern imagination in art criticism of Charles Baudelaire », 60, pp. 317-342.

Jung-Ah KIM, « Une étude sur l'énonciation et la structure dans les dernières œuvres de Nerval », 61, pp. 41-80.

Seungmi YANG, « L'aspect de la catalepsie dans les œuvres de Balzac (I) : le cas du *Colonel Chabert* et de *Louis Lambert* », 61, pp. 183-217.

Mi-Young MUN, « Une étude sur le sentiment de l'interdit chez Chateaubriand : à travers *René* et *Les Natchez* », 62, pp. 79-103.

Yunyeong LEE, « *L'Ève future* de Villiers de L'Isle-Adam et l'ontologie de l'illusion cinématographique », 62, pp. 247-273.

5) *Enseignement de la langue et de la littérature françaises*, publié par la Société coréenne d'enseignement de la langue et de la littérature françaises

Tchuly YI, « La question du réalisme dans *Adieu* de Balzac », 56, pp. 233-269.

Seunheui PARK, « La réception populaire de *Madame Bovary* à travers des articles de journaux et de magazines dans les années 1950-1980 en Corée », 57, pp. 217-246.

Chaeyoung LEE, « Une étude sur l'aspect de développement de l'industrie cosmétique en France selon *César Birotteau* (1837) de Balzac », 57, pp. 309-340.

Young-Ju KIM, « L'identité sur une frontière chez Prosper Mérimée », 58, pp. 123-149.

Mi-Young MUN, « Le désir et le mécanisme de la victime émissaire dans *Les Natchez* de Chateaubriand », 58, pp. 151-173.

Chaeyoung LEE, « *L'Éloge du maquillage* (1863) de Charles Baudelaire et la modernité », 59, pp. 319-354.

6) *Étude de la Culture française*, publié par Association Culturelle Franco-Coréenne

Mijin KIM, « Étude de l'imagination urbaine d'Émile Verhaeren », 34, pp. 1-22.

Nam-Mo JUNG, « Étude sur la composition poétique et le symbole pictural de la mer : à propos des *Voyelles* de Rimbaud », 34, pp. 79-99.

Daniel SANGSUE



Postes (sous réserve de validation par les CA)

Littérature

Victoire Feuillebois est élue maître de conférences en littérature russe à l'université de Strasbourg.
Aude Jeannerod est élue maître de conférences en littérature française à l'université catholique de Lyon.

Amandine Lebarbier est élue maître de conférences en littérature comparée à l'université de Paris-Ouest.

Émilie Pézard est élue maître de conférences en littérature française du XIX^e siècle à l'université de Poitiers.

Esther Piron est élue maître de conférences en littérature française du XIX^e siècle à l'université de Rennes 2.

Marie-Clémence Régnier est élue maître de conférences en expression-communication à l'université d'Artois.

Virginie Tellier est élue maître de conférences en didactique à l'université de Cergy-Pontoise.

Mathieu Vernet est élu maître de conférences en littérature française du XIX^e siècle à l'université Sorbonne-Université.

Delphine Gleizes est élue professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'université de Grenoble.

Christine Marcandier est élue professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'université d'Aix-en-Provence.

François Vanoosthuysse est élu professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'université de Rouen.

Histoire

Romy Sanchez est élue maître de conférences en histoire contemporaine XIX^e-XX^e siècles à l'université de Caen.

Caroline Muller est élue maître de conférences en histoire de l'Europe au XIX^e siècle à l'université de Rennes 2.

Emmanuelle Delattre-Destemberg est élue maître de conférences en histoire du XIX^e siècle (France, Monde) à l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambresis.

Anne Jusseume est élue maître de conférences en histoire religieuse et économique (XIX^e-XX^e siècles) à l'université d'Artois.

Victoire Louzon est élu maître de conférences en histoire politique de la fin du XIX^e siècle au temps présent à l'université Sorbonne Université.

Jenny Raflik-Grenouilleau est élue professeur en histoire contemporaine du monde atlantique, Europe et/ou Amériques, XIX^e et/ou XX^e siècle à l'université de Nantes.

Gabriel Galvez-Behar est élu professeur en histoire contemporaine, Histoire des mondes du travail (XIX^e-XX^e siècles) à l'université de Lille.

Jean-Luc Chappey est élu professeur en histoire des sciences XVI^e-XIX^e siècles à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Hélène Harter est élue professeur en histoire de l'Amérique du Nord (XIX^e-XXI^e siècles) : États-Unis et Canada à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Arnaud-Dominique Houte est élu professeur en histoire contemporaine. Pouvoirs, politiques publiques et sociétés au XIX^e siècle à l'université Sorbonne Université.

Xavier Vigna est élu professeur en histoire sociale, histoire des sociétés contemporaines, France, Europe et Mondes extra-européens, XIX^e-XXI^e siècles à l'université Paris X.



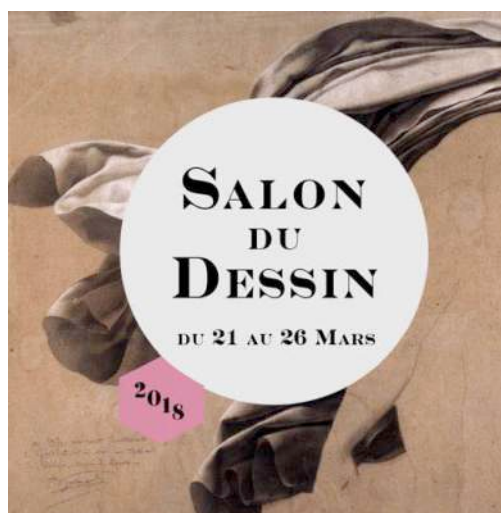
En zigzag

Sur les traces du XIX^e siècle

Traces infimes, mais traces quand même. En l'occurrence, celles du « Horla » de Maupassant, cité à plusieurs reprises dans un (bon) roman policier de Franck Thilliez : « Rêver ». Décidemment, c'est cette nouvelle de Maupassant (dans sa deuxième version, toujours) qui l'emporte au hit-parade des citations de l'écrivain dans la littérature d'aujourd'hui. Effectivement, « Le Horla » est un bon *thriller* (Tiens : Franck Thilliez, serait-ce une anagramme de *thriller* ?).



Zigzag au Salon du dessin qui se tient tous les ans au palais Brongniart, l'ancienne Bourse, lieu qui est on le sait au centre du roman *L'Argent* de Zola, où désormais le papier Canson remplace le papier monnaie ou celui des actions. On a là les marges, les miettes, les brouillons, les esquisses de la « grande » peinture que l'on voit dans les Musées. Parmi les milliers de dessins proposés par de nombreuses galeries françaises et étrangères, beaucoup de dessins (mais aussi de petits tableaux, des pastels, des gouaches, des huiles) du dix-neuvième siècle : O.Redon, Delacroix, Ingres, Bredin, Monnier, bien d'autres. J'aurais bien volé tel ténébreux dessin à l'encre de Victor Hugo (il y en avait au moins 7 ou 8 sur l'ensemble du Salon), ou un portrait un peu ironique de Moréas « Soyez symboliste » par Gauguin de 1890, ou le fusain « Le chat d'Ernest Renan » par Ary Scheffer (pour l'offrir au Musée de la Vie romantique, ou en prix au concours Ary Scheffer de la thèse).



Dans mon précédent Zigzag, j'avais noté une trace de Baudelaire dans le grand roman *Les Démons* du très curieux, très illisible et très génial écrivain autrichien Heimito von Doderer. Le petit roman du même Heimito von Doderer (1896-1966) « Les fenêtres éclairées » (1950) est l'histoire d'un petit employé qui, à la retraite, passe ses nuits à observer avec jumelles et longue-vue les fenêtres des immeubles qui entourent son domicile. Comme le laisse suggérer le titre, le roman est une variation sur le poème en prose de Baudelaire « Les fenêtres », longuement cité dans une brève scène de lecture (chapitre XII) d'un « livre à couverture bleue », mais dont l'auteur n'est pas nommé. A l'évidence, le traducteur n'a pas identifié le poème de Baudelaire car, au lieu d'inclure dans sa traduction le texte original des *Poèmes en prose*, auquel il aurait dû revenir, il traduit le passage d'après l'allemand du texte de Von Doderer. Obtenant ainsi quelque chose qui n'est ni du Baudelaire, ni du Von Doderer.





Toujours Baudelaire : vu, à l'exposition « Vitebsk » du Centre Pompidou, une huile de Chagall, datée de 1915-1919, représentant un personnage coupé en deux sur fond d'horizon urbain. Son titre : « N'importe où hors du monde ».



Zigzag par Brive-La-Gaillarde, ville chère à Brassens, ville magnifique. Tombé, à un coin de rue dans le Centre-Ville, flanquant le pignon d'une maison, sur une monumentale fontaine publique (un peu dans le genre, sinon dans le style et les dimensions, de la fontaine Molière de la Rue de Richelieu). Cette fontaine est à la gloire d'une personnalité locale qui y figure en buste et dont, à ma grande honte, je n'avais aucune connaissance, un certain Bourzat. Sous son buste en bronze, on peut lire gravé dans la pierre, ce texte : « Bourzat à cause de la boue selon son habitude avait des sabots. Qui prendrait Bourzat pour un paysan se tromperait. C'est un bénédictin, Bourzat. Imagination méridionale, intelligence vive, fine, lettrée, ornée. A dans sa tête L'Encyclopédie et des sabots à ses pieds. Il est esprit et peuple ». Et c'est signé : Victor Hugo. Victor Hugo, je sais qui c'est.



Il est curieux de voir, souvent, les auteurs de science-fiction, qui parlent de l'avenir, truffier leurs intrigues de rappels à des œuvres littéraires du passé. C'est le cas dès la première nouvelle du dernier recueil de Patrice Franceschi intitulé *Dernières nouvelles du futur* paru cette année chez Grasset, qui a pour titre « Une journée de Dag Petersson ». Le protagoniste, enfermé dans une société sous la haute surveillance des algorithmes, fomenté un attentat pour gagner un moment de liberté. La bombe est surprenante :

« Enfin, il se décida à commettre l'attentat pour lequel il s'était si longtemps préparé. Il plongea la main dans sa sacoche et en sortit précautionneusement la bombe. C'était la plus extraordinaire que le « Réseau Sènèque » ait pu lui procurer : un recueil complet des Poèmes saturniens de Verlaine. » (p. 28)

Plus loin, le personnage s'essaie à une réécriture de « Chanson d'automne » :

« Dag Petersson feuilleta le recueil et s'arrêta au poème de la page 128 – celui que son grand-père, il y a bien longtemps, lui faisait réciter en secret dans l'enclos des rosiers de son jardin. Il lut avec émotion :

*Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone*

Il essuya une larme et prit dans la poche de sa vareuse le stylo qui ne le quittait jamais. Après un instant de réflexion, il se résolut à corriger le texte de Verlaine. Mais avait-il le choix ? D'une écriture élégante, il écrivit avec tristesse et maladresse :

*Les sanglots longs
De tous ces
Faux progrès
Blessent mon cœur
D'une langueur
Effrayée*

Puis, empli d'une atroce sensation de finitude, il murmura en lui-même : « Libre, libre, libre... » »

On savait, depuis la Préface à *Mademoiselle de Maupin*, qu'une œuvre littéraire ne saurait être une soupe à la gélatine, une paire de botte sans couture, une seringue à jet continu, ni un chemin de fer. On est heureux de savoir qu'elle peut être une bombe.



Faut-il parler d'un genre littéraire qu'on pourrait appeler « l'histoire littéraire-fiction » ? Je me pose la question à la lecture d'un petit recueil de nouvelles de Michel Bussi : « *T'en souviens-tu mon Anaïs ?* » (Pocket, 2018), qui me paraît la lecture idéale à programmer pour l'été : c'est à lire sur la plage en surveillant du coin de l'œil la baignade des (petits-)enfants, c'est bien écrit, agréable, à mettre dans toutes les mains, il y a du mystère, un côté roman policier, des effets de surprise et de l'humour de bon aloi. La nouvelle qui donne son titre au recueil, qui se passe de nos jours dans un petit village de bord de mer (réel) du pays de Caux (Veules-Les-Roses), raconte une histoire qui a pour protagonistes Victor Hugo (qui est venu réellement dans ce village), un enfant adultérin de l'écrivain, la cantatrice Anaïs Aubert, Jules Truffier et l'acteur Mélingue. Les dix-neuviémistes apprécieront certainement. Question dans la question : nos classiques littéraires ne sont-ils plus récupérables que sous la forme de transpositions, de réécritures, de spin-off, d'histoire littéraire-fiction ou de parodies ?



PH.HAMON
J.BAUMERT



Jean-Pierre Reynaud

Jean-Pierre Reynaud, qui nous a quittés le 20 décembre 2017, reste pour ses disciples et ses amis une figure chaleureuse et flamboyante. L'enseignant-chercheur alliait, en une synthèse unique, réserve et brio. Né à Bastia en juillet 1931, bientôt normalien de la rue d'Ulm et agrégé de Lettres classiques, il avait commencé à l'étranger une double carrière universitaire et diplomatique. Lecteur à l'université de Copenhague, il était ensuite passé à l'institut français de Londres où il exerçait conjointement les fonctions d'attaché culturel, puis à Barcelone où les contraintes diplomatiques ne tardèrent pas à lui peser. Homme de convictions, il s'accommodait mal du franquisme, et demanda sa mutation dans une université française.

Nommé à Dijon, il y enseigna la littérature française du XIXe siècle jusqu'à sa retraite, à la fin des années 1990. Hugolien passionné, il joignait à ses dons de pianiste amateur une mémoire prodigieuse et un talent d'acteur remarquable. Traversant la période romantique avec la générosité de son modèle Victor Hugo, véritable homme-siècle, il a marqué des générations d'étudiants, les gagnant par avance au renouveau qu'allait incarner la Société des études romantiques. L'ampleur de vues, le questionnement auquel il soumettait les textes se doublaient chez lui d'un engagement lucide et courageux dans la vie universitaire dijonnaise, dans laquelle les événements de mai 1968 avaient laissé des traces profondes. Aux côtés de Max Milner notamment, dont il fut un ami et un allié loyal, il ne se départit jamais d'une option désintéressée en faveur de l'intelligence et de l'avenir. Pour avoir connu Jean-Pierre Reynaud à cette époque, je garde très présent à l'esprit la fermeté de son appui. Le directeur du département de Lettres modernes de l'établissement que j'ai été pendant quelques mois, dans les années 1980, n'aurait jamais pu fonctionner sans la détermination éclairée qui était la sienne. L'ami, qui ne se mettait jamais indiscrètement en avant, me manque.

Ses collègues francisants, ses étudiants gardent un souvenir ébloui de l'enseignant et du chercheur, de son rayonnement communicatif et enthousiaste. Il ne se limitait pas au seul Hugo. Jean-Pierre Reynaud est intervenu par une communication mémorable dans un colloque Chateaubriand de la Société ; il a rassemblé, sous le titre *Un ange passe*, les Actes d'un colloque *Lamartine et le féminin* (Klincksieck, « Bibliothèque du XIXe siècle », 1997). Désireux de renouer avec ses années parisiennes et les groupes de travail Hugo, il s'était établi à Paris dans ses dernières années et suivait leurs recherches dans la mesure de ses forces. Notre amitié émue va vers sa famille et en particulier vers son épouse, Lis Reynaud, agrégée d'anglais, et sa fille Cécile, professeur de musicologie à l'École pratique des Hautes Études à Paris, membre depuis plusieurs années du Conseil d'administration de notre Société.

Stéphane MICHAUD

